



SÈRIE 1

Comprensió escrita

QUAND LES PARENTS D'ÉLÈVES ABUSENT

1. Non, il y a douze ans qu'elle travaille comme professeure.
2. Parce que c'était leurs parents qui avaient décidé de les inscrire à cette matière.
3. Ils étaient tout à fait d'accord avec la décision des élèves.
4. Les parents mettent souvent en question l'autorité et la compétence professionnelle des enseignants.
5. Non, au contraire, pour eux, l'école est une garantie de réussite sociale.
6. Les notes obtenues par leurs enfants.
7. Non, avant les parents se montraient toujours d'accord avec les enseignants en cas de conflit avec leurs enfants.
8. Ils justifient toujours ce que leurs enfants font.



Comprensió auditiva

ENTRETIEN AVEC L'ATHLÈTE DÉCATHLONNIEN KEVIN MAYER

Lorsque vous avez été sacré champion du monde, en août 2017, vous m'aviez confié que vous partiez avec Delphine, votre compagne, faire du camping sauvage en Corse, loin de tout. Est-ce que vous retirez du monde après une période d'exposition médiatique contribue aussi à votre équilibre ?

Je suis quelqu'un qui aime être accompagné, mais qui aime également la nature. Je déteste la ville et j'adore la nature. Quand je me retrouve en forêt, j'ai l'impression de revivre. J'ai grandi dans un petit village. Mes parents avaient une maison avec un grand jardin et une piscine, avec des chiens. J'adorais aller me promener, aller jouer près de la rivière...

Où est-ce que vous irez vous réfugier, cette fois ?

Nous partons en Nouvelle-Calédonie. J'aime y faire de la pêche sous-marine. Les fonds sont magnifiques et encore préservés. J'habite à Montpellier. Il m'est arrivé de plonger en Méditerranée, mais la mer y est tellement sale...

Est-ce que vous vous sentez une âme d'écologiste ?

En tant que sportif de haut niveau, je suis forcément sensible à la préservation de la planète. Pour être performant, il faut que je sois en bonne santé, que je respire un air sain, que je mange de bons produits.

Comment est-ce que vous œuvrez concrètement ?

Je mange bio et européen. Le plus naturel possible. Et, pour la viande, j'essaie de choisir des bêtes élevées dans des pâturages ou de façon traditionnelle. Mon rêve est de trouver un marché près de chez moi, avec des petits producteurs. Mais on devient un vrai écologiste quand on commence à se culpabiliser au volant d'une voiture...

Votre compagne, Delphine Jariel, est également sportive de haut niveau. Est-ce que cela vous aide tous deux dans vos disciplines ?

On a la chance de pratiquer des sports différents et de pouvoir assister à nos compétitions respectives. Nous nous connaissons bien dans l'intimité mais aussi dans un contexte de performance. Nous nous apportons énormément l'un à l'autre. C'est précieux !

Il y a aussi votre bande d'amis d'enfance...

J'ai la chance d'avoir des amis fidèles. Nous aimons passer du temps ensemble. Alors on se trouve des activités : le basket, le surf, le tennis, la chasse sous-marine... Contrairement à beaucoup d'athlètes qui ne pratiquent pas d'autre sport que le leur, je n'aime pas me limiter à mes seules spécialités.

Vous avez toujours aimé avoir des activités variées. C'est la raison pour laquelle vous avez choisi le décathlon, qui vous oblige à maîtriser dix disciplines ?

J'ai pratiqué énormément de sports avant le décathlon. Je trouvais que les entraînements étaient trop répétitifs. M'entraîner sur les dix disciplines d'un décathlon



me stimulait bien plus ! J'étais en recherche constante de progression dans chaque épreuve. J'avais l'impression de faire du sport...

On a le sentiment que pour vous, comme un chanteur en concert, la chose cruciale est de partager avec le public.

Ce qui me touche le plus, ce ne sont pas les records, mais l'émotion qu'ils suscitent, notamment auprès du public. Si j'établis un record tout seul dans mon coin, sans personne avec qui le partager, ça ne vaut pas la peine d'être vécu.

D'après *Paris-Match*, 20-26 septembre 2018

Clau de respostes

1. En 2017.
2. Dans un petit village.
3. À Montpellier.
4. Il mange bio et européen.
5. Elle est aussi sportive de haut niveau.
6. Ils font du sport.
7. Parce que le décathlon est très varié.
8. De partager ses succès avec le public



SÈRIE 4

Comprensió escrita

UN ÉTERNEL MYSTÈRE POUR LES GARÇONS

1. Non, c'est un sujet qui les incommode.
2. Au tout début de la scolarité.
3. Il se montre indifférent, même si ça ne lui plaît pas.
4. Non, la plupart répètent ce qu'on leur a dit.
5. Il défend l'égalité, mais il avoue qu'il a certains préjugés à ce sujet.
6. Qu'elles adorent créer des conflits.
7. Que les filles font très attention à ce que les autres pensent d'elles.
8. Non, pas du tout.



Comprensió auditiva

ENTRETIEN AVEC LE CHANTEUR GILBERT MONTAGNÉ

- Nous nous sommes rencontrés la première fois au gala de SOS Préma, l'association d'aide aux parents d'enfants prématurés. En écoutant l'histoire de votre naissance, les invités étaient en larmes.
- J'ai eu cette chance incroyable de vivre. Je suis né le 28 décembre 1951, sur la table de la cuisine, dans notre petit appartement, rue des Pyrénées, dans le XX^e arrondissement de Paris. Je pesais 950 grammes à 5 mois et demi. Mes parents avaient déjà trois enfants. Notre médecin de famille, le Dr Feldman, habitait la partie riche de l'immeuble.
- Donc... votre famille vivait du côté pauvre ?
- Oui, mais c'était propre. Les autres avaient le chauffage central. Nous, un poêle à charbon, mais ça allait. Le docteur m'a mis du nitrate d'argent dans les yeux. Il a dit à mes parents : « Ne vous inquiétez pas, le petit va s'éteindre comme une bougie ». Voyant que « ça » ne s'éteignait pas, il a fini par dire : « Déontologiquement, je suis obligé d'appeler une ambulance ». Le conducteur se trompe d'adresse. Mes parents n'ont pas le téléphone. Mon père attend quarante minutes au bas de l'immeuble. Le véhicule finit par arriver. Ils me mettent dans un sac avec du coton, et en avant pour l'hôpital du secteur. Là, voyant que « ça » respire toujours, les médecins disent à mes parents : « Ce n'est pas pour nous. On va l'emmener à Port-Royal, dans le service de néonatalité dirigé par le Pr Minkowski ». C'est alors que l'on m'a donné de l'oxygène, un peu trop car, à l'époque, ils maîtrisaient mal le dosage. Les nerfs optiques ont été brûlés ! Depuis cette minute, je suis non voyant.
- Vous vous êtes accroché à la vie...
- Oui. D'autant plus que je me suis battu seul pendant trois mois et demi à l'hôpital. A l'époque, les parents n'avaient pas le droit de rester avec leur bébé.
- On dit qu'on reconnaît assez nettement les prématurés qui ont décidé de se battre et ceux qui ont renoncé...
- C'est exact. Je sais maintenant que si je n'avais pas voulu rester, je ne serais pas resté. J'ai voulu construire ma vie. Jusqu'à aujourd'hui, pas une seule seconde je ne l'ai regretté.
- Lorsqu'on pense Gilbert Montagné, on entend un immense éclat de rire. D'où vient cette joie ?
- Il est très important de sourire à la vie, car c'est le seul moyen pour qu'elle vous sourie en retour. Au départ, ça a dû être assez terrible pour ma famille. Un enfant aveugle, ce n'est pas simple. Mais je ne l'ai jamais ressenti. Quand mes parents sont venus me récupérer à terme, ils ont rencontré ce Pr Minkowski. Il leur a dit : « Vous pleurez aujourd'hui, mais vous viendrez me revoir et vous me remercirez ». Il les a beaucoup aidés. D'où l'importance du médecin quand il annonce une déficience.



- On raconte que, tout petit, vous alliez seul à la boulangerie acheter votre pain au chocolat...
- Mon chausson aux pommes ! Sur le palier, il y avait trois appartements. D'un côté, Nénette. Tous les matins, elle accrochait à la poignée de sa porte, dans un papier de soie, deux gâteaux et un bonbon. Il y avait aussi un collectionneur de papillons. Il ouvrait les boîtes pour que je les caresse, pour que je sache ce qu'était un papillon. À l'âge de 7 ans, je prenais ma canne et je me baladais dans les rues de Ménilmontant.
- Chose rare pour un artiste, vous aimez vous moquer de vous-même. Est-ce que cela vient de cette confiance ?
- Être non voyant n'a jamais été un problème. Je n'ai jamais vécu cela comme un drame. Je sais que c'est difficile, pour les voyants, de comprendre. Mon problème, c'était les autres, l'entourage, les gens dans la rue avec leur regard inquisiteur. Ils étaient persuadés que je ne le savais pas mais, moi, je le sentais très bien. Et je leur souriais.
- Vos parents vous ont poussé vers les autres...
- Ils m'ont ouvert les portes. Au jardin d'enfants, les monitrices n'avaient aucune formation mais elles avaient compris le sens du toucher des non-voyants. Elles nous ont appris à nous servir de nos mains.
- Et vous les avez posées sur un piano...
- À 5 ans. Mes parents étaient ravis. Peu après, ma mère m'a acheté un piano. On n'avait pas la place à la maison. Mon père a dû casser la cheminée.
- La musique est devenue une autre manière de voir ?
- Une prolongation de ma manière de voir. Car ce n'était pas une évasion. Assez vite, j'ai aussi ressenti que la musique pouvait être un vecteur pour la rencontre.

D'après *Paris-Match*, 30 novembre-6 décembre 2017

CLAU DE RESPOSTES

1. 1951.
2. Non, ses parents avaient déjà trois enfants.
3. Il était prématuré.
4. Non, sa cécité a été produite par une erreur médicale.
5. Non, même si pour ses parents au début ça a été très dur.
6. Oui, il allait même chez le boulanger acheter son chausson aux pommes.
7. Au jardin d'enfants.
8. Une prolongation de sa manière de voir.